

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là,
Jésus s'en alla au mont des Oliviers.
Dès l'aurore, il retourna au Temple.
Comme tout le peuple venait à lui,
il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme
qu'on avait surprise en situation d'adultère.

Ils la mettent au milieu,
et disent à Jésus :

« Maître, cette femme
a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné
de lapider ces femmes-là.

Et toi, que dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve,
afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé
et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger,
il se redressa et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché,
qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »

Il se baissa de nouveau
et il écrivait sur la terre.

Eux, après avoir entendu cela,
s'en allaient un par un,
en commençant par les plus âgés.

Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

Il se redressa et lui demanda :

« Femme, où sont-ils donc ?

Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit :

« Personne, Seigneur. »

Et Jésus lui dit :

« Moi non plus, je ne te condamne pas.

Va, et désormais ne pèche plus. »

**"Celui d'entre vous qui est sans péché,
qu'il soit le premier à lui jeter la pierre"**

Le temps que nous vivons est un temps de retraite, de recul (pour ceux qui ne voient pas leur activité, au contraire, redoubler). Profitons-en pour lire l'Évangile et réfléchir à quelle conversion il nous appelle. Pour ceux qui sont débordés, qu'ils s'arrêtent quelques instants.

Combien de fois ai-je jeté des pierres, en pensée ou en parole, contre ceux qui ne sont pas comme moi, contre ceux qui agissent mal, contre ceux qui devraient être plutôt comme je le souhaite ?

La tentation de toute personne qui choisit le bien dans sa vie est de dénigrer ceux qui ont « une mauvaise vie ». Au lieu d'accepter « d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres » (Pape François, *La joie de l'amour*, n°308) pour faire preuve de compassion ou pour donner un conseil, coup de main. Je cours toujours le risque de me retrancher chez moi, pour rester à distance « du cœur des drames humains » et juger plus facilement, sans chercher à relever.

Attention, le risque contraire existe aussi : vouloir tellement aider les autres que je me prends pour le sauveur, pour Dieu lui-même ! Mais Jésus lui-même ne résout pas tous nos problèmes du jour au lendemain ! Après avoir dit à la femme : « je ne te condamne pas », il lui dit : "va", et il la laisse retourner à sa vie quotidienne : il laisse sa liberté reprendre peu à peu le terrain de sa vie, il la laisse faire les choix dont elle est responsable pour qu'elle retrouve vraiment sa liberté.

Tournons-nous vers le Seigneur, demandons-lui de nous apprendre à vivre l'Évangile, sans être inquiets de toutes nos incapacités et de notre lenteur à nous convertir, mais sans reporter à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui pour lui plaire, l'aimer et aimer nos frères.

Amen !

Père Maxime
P. Maxime de Montarnal